

Retrouvez et feuilletez des
extraits de tous nos livres sur
www.infine-editions.fr

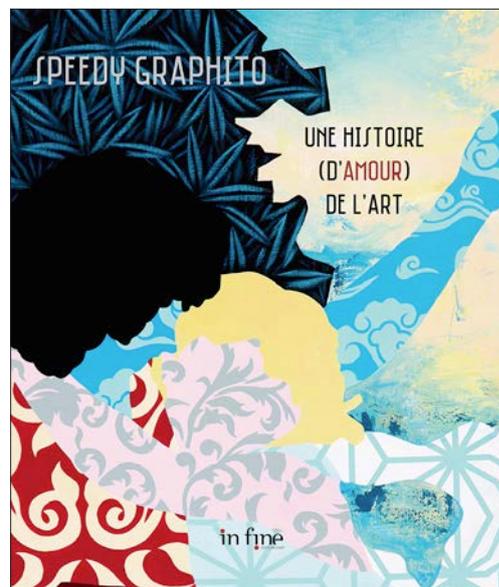
Diffusion France
PROLIVRE Tél. 01 44 39 22 26
Hachette LDS Tél. 01 30 66 20 66

Diffusion Export
Hachette Livre International
Tél. 01 55 00 11 00

SPEEDY GRAPHITO

UNE HISTOIRE (D'AMOUR) DE L'ART

SOUS LA DIRECTION
DE SPEEDY GRAPHITO



Les auteurs :

Sous la direction de Speedy Graphito

Avec les témoignages de

Bernard Utudjian,
Gérard Lemarié,
Jean-Philippe Ducay,
François Hacker,
Julien Kolly,
Sylvie Girardet,
Stéphanie Lemoine,
Alain, Claudie et Yann Berthéas,
Barthelemy Bouscayrol,
Laurent Gervereau,
Christophe Rioli
et Stéphanie Pioda.

«L'art est un voyage du cœur, une échappée lyrique de l'imagination, un territoire à explorer où les sentiments dessinent les chemins de l'évasion.»

Speedy Graphito

Peintre, pionnier de l'art urbain en France au début des années 1980, Speedy Graphito, alias Olivier Rizzo, tout en gardant sa propre touche graphique facilement reconnaissable et qui reste sa marque de fabrique, s'amuse progressivement à rebattre les cartes de l'histoire artistique des arts.

Speedy Graphito s'inspire de l'œuvre des grandes figures de l'art qui l'ont nourri, revisitant toutes les époques de la Renaissance à nos jours, comme s'il voulait goûter à toutes les aventures plastiques, dans une sorte de synchrétisme de l'histoire des arts.

Ce retour et ce recours aux mouvements artistiques majeurs des arts est mis en perspective tel un délicieux pastiche d'institutionnalisation culturelle, ou encore comme un manifeste solennel d'art total, mais combien rempli d'humour !

L'histoire est la mémoire de notre civilisation. Retracer son chemin c'est mieux comprendre notre futur. L'artiste Speedy Graphito nous embarque dans une déambulation artistique dans les souvenirs des chefs-d'œuvre de notre histoire de l'art et nous offre une relecture inédite et passionnée.



UNE HISTOIRE (D'AMOUR) DE L'ART

6 RENCONTRE AVEC MOI-MÊME
13 GÉNÈSE
15 LES FANTÔMES DE LA MÉMOIRE
27 SUR LE CHEMIN DE L'HISTOIRE
28 RENCONTRE
40 BAROQUE
55 MÉDIÉVALISME
65 MODERNE
77 ORIENTALISME
91 SUPPLÉMENTAIRE
103 JAPONAÏSME ET FAUVE
113 MODERNISME
131 STYLES
133 CULTURE PRIORÉ ET VANITÉ
140 POP CULTURE
165 HISTOIRIQUE
183 CURRICULUM VITAE
190 REMERCIEMENTS

RENCONTRE AVEC MOI-MÊME

Olivier Rizzo : Cher Speedy, vous avez décidé de faire un auto-interview pour ce nouvel ouvrage. Pourquoi ce drôle de choix ?

J'ai aujourd'hui plusieurs livres à mon actif et je pense qu'on peut déjà y trouver bon nombre de points de vue et de réponses à mon sujet. Pour ce livre, j'avais l'envie d'évoquer des questions plus personnelles, en face à face avec moi-même, des questionnements qui trottent dans ma tête, et de les partager.

Une introspection qui est propre à votre métier d'artiste. Être un artiste, est-ce une vocation, une thérapie, une quête ?

Il y a évidemment plusieurs facettes. Un besoin d'exprimer son ego, du moins la nécessité impérieuse d'exister et de revendiquer une individualité. C'est aussi un exutoire qui m'aide à extérioriser mes ressentis, mes obsessions, mes certitudes. Tout ce qui envahit mon esprit et que je ne contrôle pas, tout ce qui contribue à comprendre qui je suis. C'est aussi un chemin de vie. La création est un médium qui me permet de canaliser ma pensée en la rendant plus concrète. Il y a aussi une nécessité de s'élancer vers une recherche mystique pour justifier l'utilité de sa vie.

Ressentez-vous une dimension sacrée avec l'art ?

L'art m'emporte et me rapproche d'une dimension inaccessible, qui recèle du divin et qui reste inexplicable. Certaines émotions face à des œuvres s'expriment au-delà de la raison. L'art fait partie intégrante de l'univers. Pour cette raison, nous ressentons une émotion face à une œuvre car elle est comme une part de nous-mêmes.

Vous semblez être un homme du présent, bien dans votre époque. Le présent est riche de sujets alors, pourquoi ce regard vers le passé ?
Comme beaucoup d'artistes, j'ai une sensibilité exacerbée. Le présent a tendance à me télescoper, car il me propose un monde et des valeurs dans

lesquels je ne me reconnais pas. Le passé, lui, m'interpelle, car j'ai le recul nécessaire pour l'analyser sans y être en immersion. Cela m'offre une vision plus profonde en mettant mes émotions à l'écart de ma perception. Je préfère réserver mon émotivité pour la partie plus physique qu'est la réalisation de l'œuvre.

« Le passé m'offre l'opportunité de vivre dans une réalité fictive »

Le passé est donc une protection contre le présent ?

L'histoire de l'art m'a donné une descendance, comme une famille à moi, pour ne pas être seul. Elle m'a pris dans ses bras et m'a offert son savoir, son vécu, son expérience, pour me permettre de me construire.

Je me sens investi d'une mission de transmission de toutes ces connaissances, comme un coureur de relais qui vient d'attraper le bâton.

Je pense que l'on se construit par notre vécu. Les souvenirs nous permettent d'évoluer. Sans mémoire, nous réiterons toujours les mêmes erreurs et nous n'en tirerions aucune leçon de la vie. Le regard sur l'histoire me permet de mieux comprendre le parcours de l'évolution de l'art. Je veux aller plus loin que la simple observation. C'est donc en pratiquant que je peux tenter de saisir l'équilibre des règles de l'esthétique artistique que sont la composition, le rythme des couleurs, la répartition des masses et des matières.

Le regard sur le passé permet d'anticiper le futur. L'art s'écrit dans son histoire et on ne peut juger une œuvre qu'en fonction de ce qui a été créé avant et après elle. La peinture a une très longue histoire et il est très difficile d'innover quand on a l'impression que tout a été fait. C'est peut-être pour cela que j'ai besoin de revisiter mes pairs, revivre leurs parcours, me nourrir de leurs expériences pour essayer de comprendre ce qu'est une peinture et pourquoi la peindre.

Bouquet 1985 Acrylique sur toile



C'est pour cela que vos toiles regorgent de références ?

Quand je sollicite la mémoire d'un observateur en utilisant une référence illustre, je sollicite la valorisation de son savoir et éveille son esprit de transmission, car la connaissance favorise l'échange et le partage. Dans l'histoire du monde, il y a toujours notre propre histoire, car nous en sommes les éléments actifs. C'est un moyen exaltant et communicatif de contribuer à la vie en société.

La première manifestation sur le sujet de l'histoire de l'art remonte à l'exposition consacrée au Radeau de La Méduse, en 1986. Il y a eu ensuite « Speedy Graphite peint l'art moderne de 1990 à nos jours ». Ces hommages sont-ils des remerciements ?
Ce sont des remerciements et une marque de respect envers mes prédécesseurs. Mon travail sur l'histoire de l'art remonte bien avant mes expositions. Ma vie a été nourrie par l'histoire de l'art depuis mon plus jeune âge. Cela

date de mes premiers cours de peinture. J'étais encore un adolescent et déjà, j'avais une passion dévorante pour l'art et, plus particulièrement, l'art moderne. Je trouvais ces peintres fascinants, car ils exprimaient pour moi les pouvoirs de la peinture que sont la créativité et la liberté. Ils ne suivaient pas les règles de l'académisme de leurs aînés, mais inventaient leur propre écriture. En créant un nouveau langage par la couleur, la touche et le geste, le style a exprimé au mieux la représentation identitaire du peintre, lui donnant une singularité propre. Au-delà du sujet, c'est la manière dont on le traite qui en fait l'intérêt. Les sentiments, les états d'âme, la fougue, la rage, les doutes se sont exprimés au-delà des mots par l'universalité du regard.

Repenser l'histoire de l'art, c'est donc plutôt une recherche identitaire, la représentation du peintre créateur plus que celle de sa peinture ?
On ne peint que ce que l'on est. Donc si je peins qui je suis, je peins également mon corps de métier. Cela occupe tellement mon esprit et la plus grande partie de ma vie qu'il ne serait pas justifiable qu'il en soit autrement.

Ensuite, vous explorez la thématique du musée, qui prolonge cette identification de l'artiste, avec « Le Musée imaginaire » à Toulon et « Visite au musée » à Lille.

La peinture, le musée, les galeries, le marché de l'art... toutes mes expériences artistiques tendent à en découvrir les définitions. J'en connais les codes, les règles, les détails. J'en connais également les limites. Il y a aussi le pedigree de l'œuvre et sa date de naissance, qui en font la valeur et l'intérêt, son rapport à ce qui a été et ce qui sera, comme un marque-page. Sans oublier le marché de l'art, avec sa propre autonomie, qui vient altérer notre appréhension de l'art en lui octroyant une perception et un jugement basés sur une hypothétique valeur spéculative comme ultime justifiatif.

Malgré mes aversions et mes réticences envers ce système conjoncturel et discursif, je dois traverser



Les fantômes de la mémoire



En feuilletant un livre de codes mayas, j'ai eu une révélation, le sentiment que ce mode narratif, juxtaposant des symboles en une même image, me permettrait de dépeindre et de peindre mon vécu, mon quotidien, mes inspirations, toutes ces choses qui expriment ma vie et dont je suis le témoin. C'est donc à partir de cette représentation simplifiée de l'humain que j'ai commencé à raconter notre histoire du monde.

Page de droite
Charivari 2020 Annykque sur toile 100 x 81 cm



22 UNE SÉRIE D'ŒUVRES SUR CARTON 1. Les fantômes de la mémoire

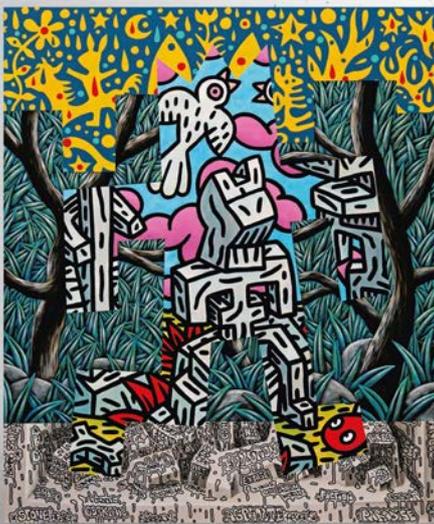


Festin de roi 2020 Acrylique sur toile 120 x 100 cm



Nouvelle vague 2020 Acrylique sur toile 100 x 81 cm

23



Pays de poche
D'après nature 2020
Acrylique sur toile 120 x 100 cm

Speedy aux mille visages

Speedy Graphito construit depuis de nombreuses années une œuvre protéiforme. Dans ces dernières séries réalisées autour d'une histoire de l'art, il nous invite à regarder vers un nouveau langage. S'il admire Magritte, Lichtenstein, Warhol... comme eux, il aime à expérimenter plusieurs techniques, comme la superposition, l'inclusion, la transformation, la métamorphose. L'œuvre de Speedy Graphito ne s'arrête pas à une savante et intelligente assimilation de ses pères, on peut y voir un style engagé propre à sa carrière de street artiste.

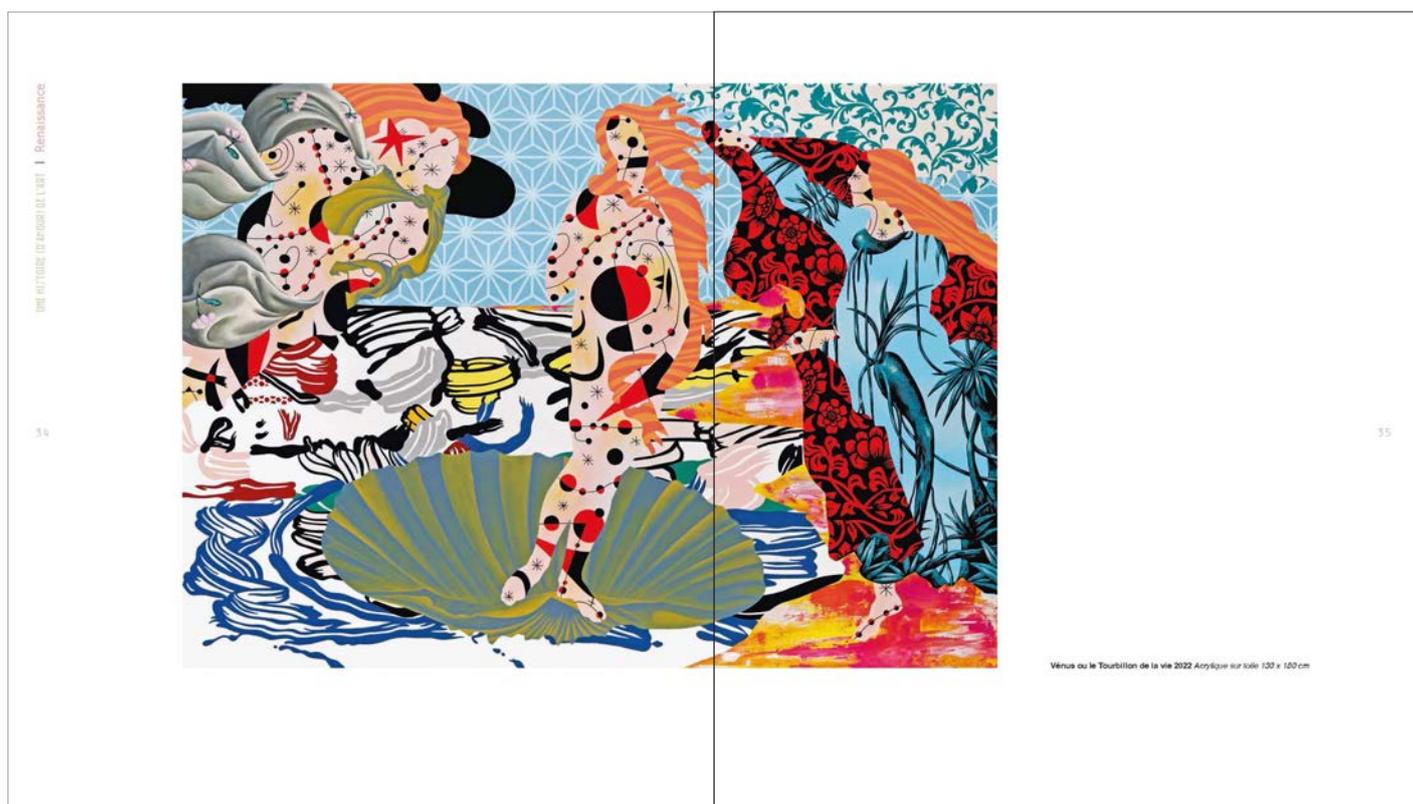
Speedy Graphito a pratiqué depuis ses jeunes années la citation de chefs-d'œuvre. Dès 1990, dans une exposition personnelle, « Speedy Graphito peint l'art moderne de 1990 à nos jours », il citait déjà Zignas, César, Biquart, Praxos... Son œuvre récente est en partie « collective » par les emprunts à l'histoire de l'art que l'artiste réalise depuis ses débuts, mais elle est aussi sociale, car il n'a eu de cesse d'y retrancher ses propres préoccupations sur les rapports art et histoire, art et société, art et argent, art et art...

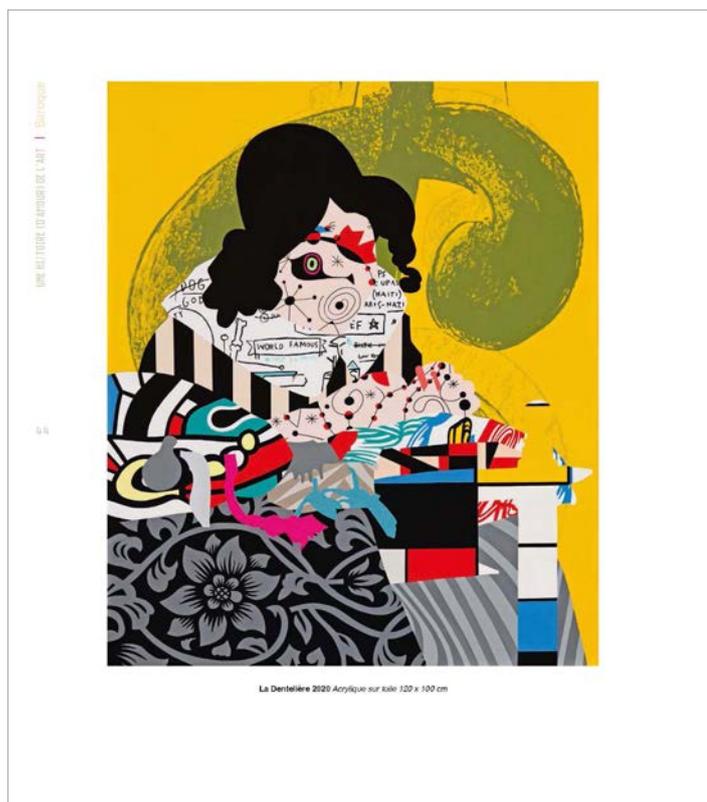
Créateur audacieux, Speedy Graphito incarne la spiritualité du street art. Doué d'une curiosité artistique insatiable et d'un élan créateur extraordinairement fécond, toute forme d'art l'a toujours attiré : peinture, fresque, pochoir, sculpture, dessin, gravure, lithographie, sérigraphie, bronze... Cette variété de techniques ne vis pas à la proesse, elle ne sert qu'à mettre en jeu une étonnante faculté d'imagination. Speedy Graphito a toujours aimé maîtriser tous les genres traditionnels, pour mieux les digérer et les dépasser.

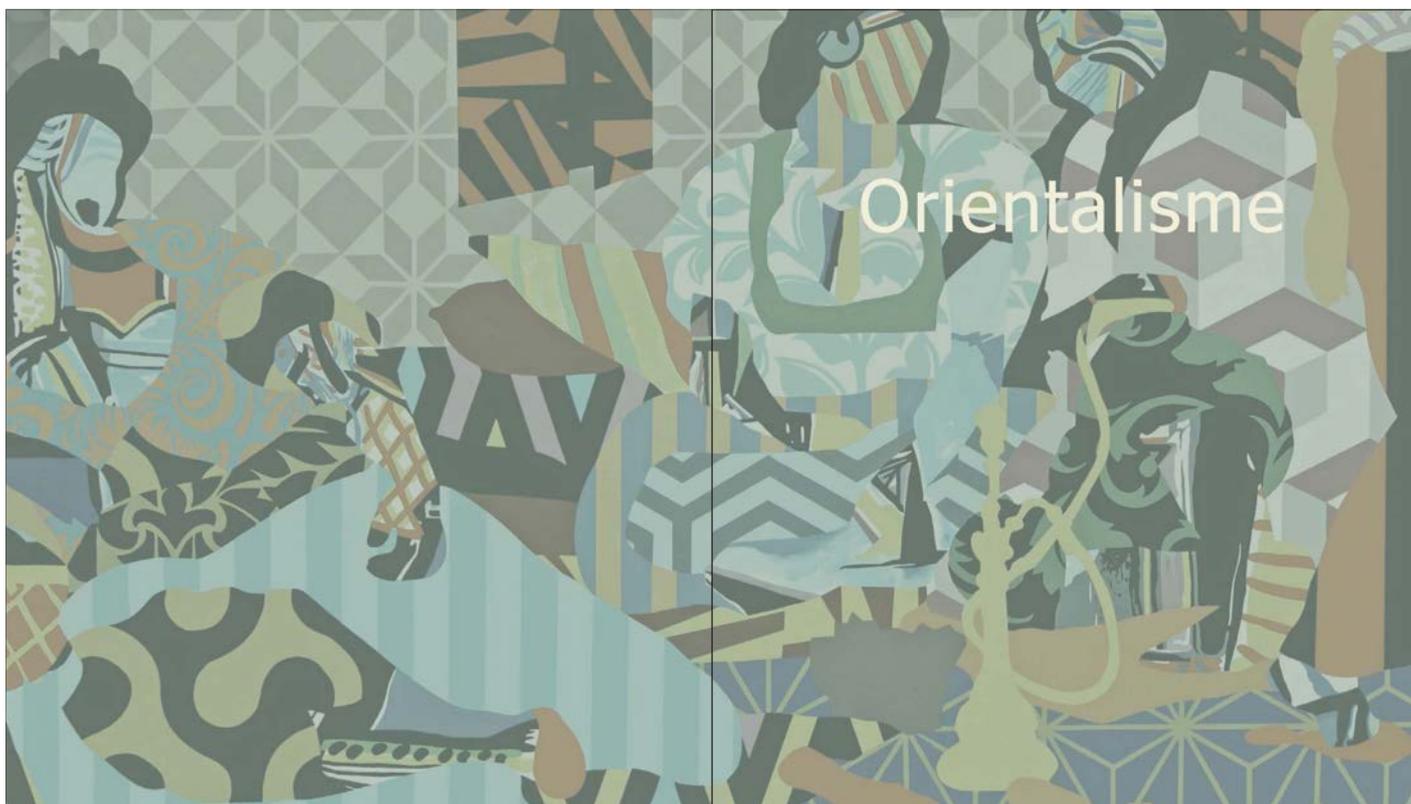
Dans cette dernière série, il nous parle bien des fantômes de la mémoire, cette mémoire de l'art qui nous fait de plus en plus défaut, qui s'effiloche avec le temps. Il faut rappeler que l'art de Speedy Graphito est né dans la rue, puis s'est développé parallèlement en atelier. Mais il a toujours eu comme source principale son panthéon personnel, les artistes inouïables et adulés, celles et ceux qui l'ont toujours émerveillé et qui ont bercé sa vie, mais aussi celles et ceux dont il se méfie, dont les pratiques déroutent. Une dream team de l'art réunie sous ses pinces.

Chez Ovide, la mort d'Icare semble annoncée. « Prends-moi pour guide de la route à suivre », dit le père à son fils. Speedy Graphito ne suit pas non plus ses pères, mais il les retient au plus près de lui, les accueille, les décarrique, il les invite à sa table en tant que street artiste. Il leur donne une seconde vie, une nouvelle forme d'existence. Speedy Graphito peint chaque tableau, comme s'il était le plus important de sa vie, une déclaration d'amour au médium. La peinture est un art, mais tous les peintres ne sont pas des artistes. Speedy Graphito oui, et l'enchaînement des différentes séries superbement abouties qu'il nous propose depuis de nombreuses années le prouve sans cesse. La qualité d'un artiste est due à la façon dont il raconte une histoire, et cette histoire, celle de l'art. Speedy Graphito nous la raconte avec une aisance et une intelligence qui n'appartiennent qu'à lui. Jean Renoir, le cinéaste, disait : « Notre métier est de regarder et d'ouvrir les fenêtres ». Speedy Graphito regarde pour nous de façon merveilleuse l'histoire de l'art et nous ouvre en très grand de nouvelles fenêtres qui n'attendent que nous pour regarder avec lui ce qu'il y voit.

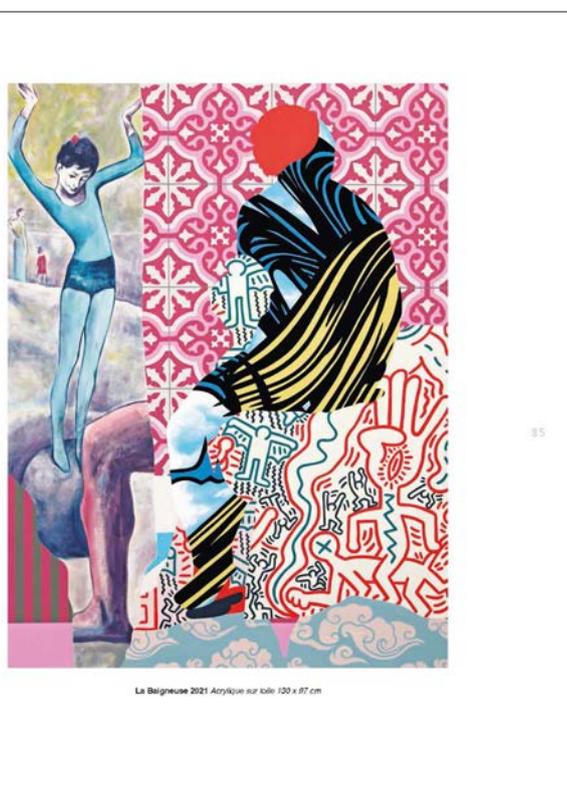
Bernard Urdunjan
Directeur de la galerie Polaris, Paris





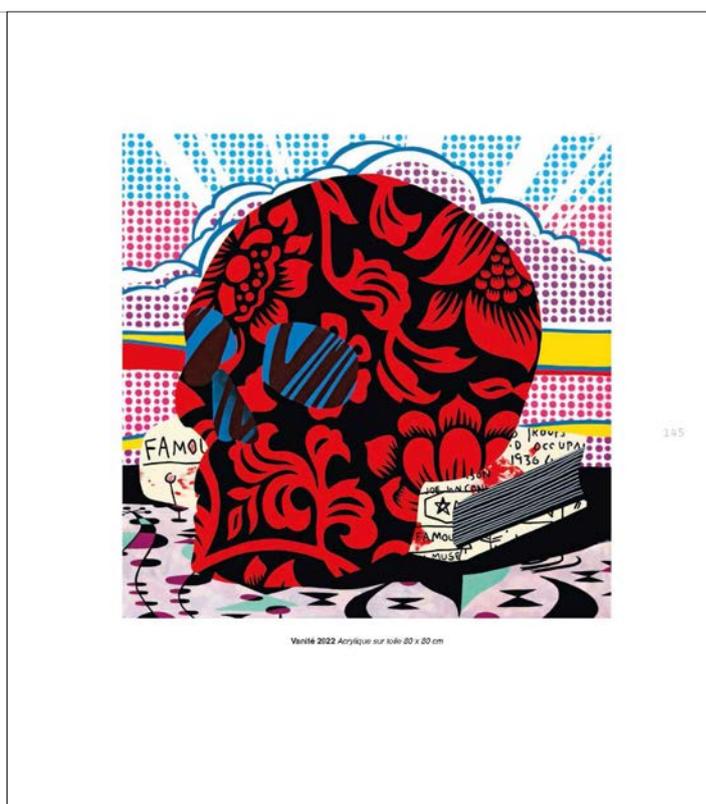


Le Bain turc 2021 Acrylique sur toile - Diamètre 120 cm



La Baigneuse 2021 Acrylique sur toile 100 x 87 cm







Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr



Re Évolution 2020 Acrylique sur toile 200 x 440 cm



187



191



SPEEDY GRAPHITO

UNE HISTOIRE
(D'AMOUR)
DE L'ART

in fine
ÉDITIONS D'ART

in fine
ÉDITIONS D'ART

Pour toute demande de renseignements ou de service presse :

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr